

XII^e Congrès des études juives

Séances « Société juive contemporaine »

Sergio Della Pergola



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bcrfj/4972>

ISSN : 2075-5287

Éditeur

Centre de recherche français de Jérusalem

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 1997

Pagination : 26-29

Référence électronique

Sergio Della Pergola, « XII^e Congrès des études juives », *Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem* [En ligne], 1 | 1997, mis en ligne le 27 juin 2008, Consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/bcrfj/4972>

**XII^e CONGRES DES ETUDES JUIVES
SEANCES « SOCIETE JUIVE CONTEMPORAINE »**

Au 12^e Congrès Mondial des Études Juives, qui s'est tenu à Jérusalem du 29 juillet au 5 août 1997, plusieurs séances ont été consacrées à des thèmes concernant « la Société juive contemporaine ». Les nombreuses communications qui y ont été présentées concernaient les réalités récentes des judaïcités dans différents pays de la Diaspora, ainsi que des aspects du développement social et culturel de l'État d'Israël. Les perspectives et les méthodes des sciences sociales ont reçu plus d'attention que dans le passé, dans le cadre de ce congrès quadriennal qui était traditionnellement caractérisé par la diversité extraordinairement éclectique des thèmes couverts et des approches disciplinaires employées. C'est surtout de ces perspectives sociales que nous donnons ici un bref et très sélectif compte rendu.

Parmi les thèmes traités, une place importante était occupée par des communications concernant les changements démographiques et les mutations des identités dans le monde juif contemporain. Il s'agit, à cet égard, non seulement de documenter les faits et les tendances en cours, mais aussi de proposer des catégories significatives et aussi des méthodes nouvelles d'analyse aptes à saisir la complexité des processus en cours. Dans ce contexte, c'est probablement l'étude des transformations dans la population juive aux États-Unis et au Canada qui a reçu le plus d'attention : 25 communications traitant de ces aspects étaient présentées. Cette prospérité s'explique à la lumière de deux faits associés : la publication et l'accès aux données de la National Jewish Population Survey (étude nationale de la population juive) de 1990 ; et l'effet de ces résultats sur le ton et les contenus du discours concernant le présent et le futur de la communauté juive aux États-Unis. C'est dans une atmosphère d'euphorie parmi le public juif et ses institutions représentatives que cette grande enquête socio-démographique a été conduite. De manière générale on a reconnu le succès dépourvu de toute ambiguïté des processus de mobilité sociale et le fait de l'acceptation non conflictuelle des juifs dans le contexte nord-américain, se manifestant aussi par le nombre croissant de juifs élus ou nommés à des postes élevés dans le système politique du pays. Cependant les résultats de l'enquête ont aussi révélé des niveaux d'assimilation sans précédent et le principe d'une forte érosion dans la capacité de reproduction

démographique et culturelle au sein de la communauté. Au Congrès on a pu entendre des analyses très sophistiquées concernant les liens de cause à effet, entre plusieurs variables, destinées notamment à découvrir les influences des différentes étapes du cycle de socialisation d'un individu sur les manifestations de l'identification juive, plus ou moins évidentes, dans les phases successives de la vie. D'autre part, on a pu entendre des interprétations différentes concernant la signification profonde de l'identification juive-américaine contemporaine, au-delà des formes traditionnelles de sa manifestation, dans le contexte d'une société typiquement ouverte à toute nouvelle expérience et à toute synthèse possible entre l'ancien et le nouveau. L'essence ambiguë de ces tendances, qui remettent en cause le rôle de la famille, de l'éducation et des organisations communautaires juives, représente aussi un thème de discussion concernant les politiques communautaires à suivre dans le futur, ce qui stimule d'ailleurs la nécessité de créer des sources de documentation mises à jour périodiquement.

Un autre sujet de grande actualité dans lequel un progrès extraordinaire a été accompli au cours de ces dernières années, concerne le domaine de la recherche sur les communautés juives de l'ex-URSS. Suivant les changements politiques et le climat d'ouverture qui en suit, l'accès aux archives et à d'autres sources importantes de données a été grandement facilité. Celles-ci existaient auparavant, mais l'accès en était dénié aux chercheurs occidentaux. Au Congrès, un contingent très nourri de chercheurs en provenance des pays de l'ex-URSS a témoigné de cette nouvelle atmosphère. Spécifiquement, dans le domaine socio-démographique, on peut maintenant analyser en profondeur les données concernant l'effectif et la composition d'une population juive au sujet de laquelle, jusqu'à présent on devait se contenter le plus souvent d'échos, de mythes et de légende, plutôt que d'une documentation rigoureuse. Les définitions des populations juives ne sont pas simples dans le contexte de fréquente hétérogamie qui caractérise les pays d'Europe orientale. Néanmoins, les nouvelles analyses des données de recensement et d'autres enquêtes créent les bases d'un profil soit de la population juive dite « nucléaire » (les juifs proprement dit, au moins selon leur propre perception de leur identité) soit de la population juive « élargie », incluant les membres non-juifs des foyers, qui ont eux aussi le droit d'émigrer en Israël en vertu de la loi israélienne du « Retour ». Ce sont des apports importants qui nous permettent de comprendre les évolutions parallèles des communautés juives dans des contextes socio-politiques différents, notamment dans le monde occidental et en Europe orientale. Ces analyses aident aussi à créer les bases de la formulation de politiques sociales, notamment pour les migrations internationales des juifs et leur absorption en Israël et dans d'autres pays occidentaux.

La présence de chercheurs francophones a apporté, elle aussi, d'intéressantes contributions au congrès. Parmi les thèmes traités, on signalera une ample perspective historique sur l'évolution de l'urbanisation juive en Europe (I. Leitenberg); une analyse des aspects sociaux de l'immigration juive en Belgique examinée à travers les fichiers de la police des étrangers (J.J. Schreiber); une discussion critique, fort documentée des procédures de formation des fichiers statistiques spéciaux concernant la population juive de France, réunis au cours des années 40, pendant l'occupation allemande et le régime de Vichy, et des attitudes françaises contemporaines, parfois gravement biaisées face à ces fichiers (M.L. Lévy); une étude des fréquences du divorce en milieu juif parisien, basé sur les registres consistoriaux, en comparaison avec la population totale (G. Atlan); l'observation ponctuelle d'une récente crise syndicale dans le cadre institutionnel du Consistoire israélite de Paris (M. Serfaty).

Finalement, diverses séances plénières du Congrès ont affronté des thèmes dont l'actualité croissante dans la société israélienne fait aussi souvent l'objet de controverses publiques, voire politiques. En fournissent des exemples les titres des débats tels « l'État d'Israël comme État juif et démocratique », « Presse israélienne et presse juive dans un monde en mutation », « Foi en Dieu et en l'homme après l'Holocauste », « Ethique médicale-greffes de donateurs en vie ou décédés ; aspects médicaux, légaux et *halakhiques* ». Chacun de ces colloques, avec son contenu particulier, a vu aborder les questions par des experts provenant de perspectives diverses. Bien que la discussion des contenus détaillés de ces débats aille bien au-delà des limites de cette note, on soulignera pourtant deux éléments communs qui les relient. Le premier est que, dans presque tous les débats des thèmes mentionnés ici, on se retrouve entre une approche qui adhère le plus possible à une vision religieuse du monde, influencée par les principes du judaïsme normatif d'une part et, d'autre part, une vision ouverte aux apports séculiers et pluralistes émanant des sociétés occidentales, surtout d'Amérique du Nord. En relève un des grands défis de la société israélienne, notamment la capacité de créer sa propre synthèse socio-culturelle entre tradition juive et symbolisme universel moderne ou post-moderne, ou alternativement, un modèle de coexistence entre conceptions concurrentes et incompatibles du monde mais qui soit largement accepté et réglementé à travers une sorte de nouveau « contrat social » entre les diverses parties. Ces problèmes de fond n'ont pas encore trouvé une solution stable et définitive, cinquante ans après la création de l'État d'Israël.

La deuxième conclusion générale de ces débats fort intéressants est que des thèmes d'actualité peuvent être l'objet d'une observation sérieuse et d'un colloque constructif, au-delà des controverses, pourvu que l'on s'efforce de maintenir une distance suffisante des passions et que l'on utilise toute la vaste gamme possible d'instruments de recherche qui nous sont offerts par les différentes disciplines scientifiques. Il s'agit de méthodes d'analyses quantitatives, textuelles, juridiques, appliquées aux formes des choses, à leur substance et aux relations mutuelles qui en dérivent. Grâce à ces apports, la recherche scientifique des événements de l'époque contemporaine occupe désormais une place reconnue et de plus en plus consolidée dans le panorama des études juives. Elle crée aussi les bases documentaires de ce qui deviendra, en fin de compte, l'histoire future du peuple juif.

Sergio DELLA PERGOLA
Directeur de l'Institut A. Harman du Judaïsme Contemporain
Université hébraïque de Jérusalem